

## GILLES GALLICHAN

Pour parler du monde documentaire où il est né, un bibliothécaire de ma génération pourrait reprendre la belle formule des mémoires de Chateaubriand : « Je me suis retrouvé entre deux siècles, comme au confluent de deux fleuves : j'ai plongé dans leurs eaux troublées, [...] nageant avec espérance vers une rive inconnue. »

Lorsque j'ai été admis au sein de la CBPQ, celle-ci sortait à peine de l'enfance. Les bibliothèques québécoises possédaient toujours leurs catalogues sur des fiches aux règles bien définies, grande avancée du monde documentaire depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avec les systèmes universels de classification. Les plus évolués de nos établissements s'enorgueillissaient d'un système de prêt sur fiches perforées ! Jeunes diplômés de l'École de bibliothéconomie, nous apprenions les réalités quotidiennes du service avec ceux et celles qui, peu de temps avant nous, avaient connu le règne du clergé, de la censure morale des livres et qui avaient dû composer avec certains bibliothécaires astringents qui conservaient des livres comme des cornichons dans le vinaigre. On commençait à peine à s'ouvrir à la documentation sur de nouveaux supports audio et vidéo, aux clientèles spécialisées, ainsi qu'au travail en réseaux entre bibliothèques. L'arrivée des nouvelles techniques documentaires paraissait une utopie lointaine réservée à quelques riches universités du côté de la Californie.

En quelques décennies, nous avons vécu le plus grand changement que le monde des bibliothèques ait connu depuis la presse typographique de Gutenberg au XV<sup>e</sup> siècle. Les réseaux se sont étendus à la planète grâce à Internet. La numérisation a permis le repérage et l'exploitation des fonds documentaires avec une efficacité que l'on ne pouvait même pas imaginer il y a un quart de siècle. Les méthodes, les techniques et les supports de la documentation se sont modifiés et on ne perçoit pas encore l'ampleur des mutations que cette révolution réserve aux sociétés de demain. Mais même les

érudits du xv<sup>e</sup> siècle, constatant l'arrivée du livre imprimé dans leurs bibliothèques, pouvaient-ils soupçonner que cette innovation allait ébranler tant de dogmes et renverser tant de cathédrales ?

La révolution informatique annonce assurément un temps nouveau dans le monde des bibliothèques. Au xxi<sup>e</sup> siècle, le bibliothécaire est plus que jamais un guide, un « sherpa » dans un Himalaya de ressources et d'informations. Son rôle demeure celui d'ouvrir et de baliser les chemins de la connaissance, mais avec de nouveaux repères et des instruments inédits. Pour ma part, j'ai vécu ce passage entre deux mondes en m'orientant vers la recherche en histoire. Ce fut d'abord une participation au grand chantier que l'Assemblée nationale du Québec a entrepris pour reconstituer sa mémoire parlementaire et ses débats antérieurs à 1963. Puis, le livre et les bibliothèques ayant eux-mêmes une histoire importante à cerner en ces années de transformations, j'ai rejoint la cohorte de ceux qui travaillent à comprendre l'évolution de la communication sociale par l'imprimé. Je serai satisfait de mes efforts si le travail accompli peut être utile à ceux qui nous suivront.

Comme les bibliographes, les archivistes, les indexeurs, les traducteurs, techniciens et autres « prolétaires de l'érudition », le bibliothécaire doit faire preuve de modestie et s'attendre à être souvent un oublié du savoir. Il travaille pourtant avec un matériau fabuleux, car il rassemble et organise la pensée humaine pour mieux la redistribuer au monde. C'est un travail important qui repose depuis toujours sur un humanisme authentique. Si les bibliothèques sont plus que jamais des lieux recherchés, fréquentés et appréciés, c'est parce que les bibliothécaires en font des lieux de contacts qui font de la documentation une connaissance, et de cette connaissance, une conscience. Présents dans la trame du savoir à travers le monde, que ce soit dans la diffusion numérique du livre ou aux premières lignes du service public, les bibliothécaires font œuvre profondément utile, car ils montrent à l'humanité ce qu'elle fut et ce qu'elle peut encore espérer devenir.